



Grand prix artistique 2021 de la Fondation Simone et Cino Del Duca

Institut de France
100 000 €

attribué sur proposition de l'Académie des beaux-arts

remis à

BARBARA CHASE-RIBOUD

sculptrice, poétesse et romancière franco-américaine



La Fondation Simone et Cino Del Duca délivre chaque année sur proposition de l'Académie des beaux-arts des prix artistiques dans les domaines de la peinture, sculpture et composition musicale. Ces prix sont destinés à récompenser ou mieux faire connaître des artistes français ou étrangers.

Barbara Chase-Riboud est née à Philadelphie (Pennsylvanie, États-Unis) de mère canadienne et de père américain. Encore enfant, elle débute sa formation artistique à la Fletcher Academy, dans sa ville natale. Le Museum of Modern Art de New York fait l'acquisition d'une de ses estampes alors qu'elle n'a que 16 ans. Elle poursuit ses études à l'Université Temple puis à l'Université de Yale, où elle est la première femme noire américaine à être diplômée de l'École d'architecture.

Une bourse lui permet de partir pour l'Europe en 1957. Elle vit et étudie à l'Académie américaine à Rome pendant deux années, où elle crée ses premières sculptures en bronze. Sac au dos, et dans des conditions parfois rocambolesques, elle voyage depuis l'Italie à Paris, mais aussi en Grèce, en Turquie et surtout en Égypte. L'art égyptien ancien est pour elle une révélation. Elle ne cessera dans son travail plastique de chercher à atteindre une semblable dimension symbolique, monumentale et mémorielle. Ces voyages lui permettent de découvrir sur site et dans les musées l'art extra-occidental, africain également, qui ne cessera d'irriguer sa création de sa richesse formelle et imaginaire, témoignant de sa grande ouverture d'esprit.

Elle rencontre le photographe de l'agence Magnum Marc Riboud, à Paris, l'épouse en 1961 et s'installe en France. Avec lui, elle voyage pendant des années de par le monde, et dans des zones où les Occidentaux pénètrent peu comme la République populaire de Chine après la Révolution, ou l'Algérie tout juste indépendante.

Les années 1960 sont essentielles dans l'élaboration de son style. Alors même que les avant-gardes s'orientent vers des pratiques artistiques axées sur le concept, l'attitude ou l'action (Nouveau Réalisme, pop art, art conceptuel), elle persiste avec originalité et singularité dans la création de sculptures en ronde-bosse fondues en bronze. D'abord figuratives, formées d'objets trouvés et assemblés, représentant des corps hybrides évoquant des végétaux ou des insectes, les œuvres de la fin des années 1950 et du début des années 1960 évoquent celles de Germaine Richier ou d'Alberto Giacometti. Chase-Riboud passe progressivement à l'abstraction, associant une technique originale de sculptures en cire coulées ensuite directement en bronze, puis associées à d'autres matériaux, textiles notamment, comme des cordes de soie ou de laines. Son travail va puiser à des références extrêmement variées, de l'abstraction moderniste à la sculpture classique, en passant par l'art textile, le baroque et la statuaire vernaculaire africaine ou océanienne. Entre totems, fétiches et monuments, ces étranges figures sans visages proposent des intrications de matières, créant des jeux subtils de réflexion, d'opacité et de densité chromatique. Ces grandes sculptures abstraites, souvent monumentales, sont chargées d'enjeux sociaux et politiques qui résident discrètement dans les plis de la matière. Héritière d'une histoire tragique de la diaspora africaine, de la traite esclavagiste trans-atlantique aux luttes pour les droits civiques aux USA, elle en glisse des indices sublimés par la forme.

Barbara Chase-Riboud est également poétesse et écrivaine. Son premier roman, *La Virginienne* (1979) a pour sujet la relation amoureuse entre le président des Etats-Unis Thomas Jefferson et Sally Hemings, une ancienne esclave métisse. Elle a publié une dizaine de romans et recueils de poésie. Son œuvre poétique et romanesque interroge l'histoire des rapports entre occidentaux, africains et américains et exalte le destin de figures en lutte pour leur liberté. Ses romans ont reçu de nombreux prix, dont le prix Janet Heidinger Kafka.

Depuis 1970, une partie des grandes stèles abstraites qu'elle compose sont titrées en hommage à Malcolm X. Une exposition rétrospective leur a été consacrée à Philadelphie (Philadelphia Museum of Art) et à Berkeley (Berkeley Art Museum) en 2013 et 2014, témoignant de la persistance de cet engagement. En 1998, elle remporte le concours pour la réalisation d'une œuvre en hommage au Cimetière Africain de New York (Broadway). Elle crée la sculpture monumentale *Africa Rising*, revenant exceptionnellement à la figuration, qui représente, sur un piédestal, une femme africaine qui semble prendre son envol. Cette figure de liberté incarne l'esprit qui anime l'œuvre et la vie de Barbara Chase-Riboud.

Les œuvres de Barbara Chase-Riboud figurent dans les collections du Berkeley Art Museum (Californie), du Metropolitan Museum (New York), du Museum of Modern Art (New York), du Newark Museum (New Jersey), du New Orleans Museum of Art (Louisiane), du New York Historical Society Museum (New York), du Philadelphia Museum of Art (Pennsylvanie), du Smithsonian African American Museum (Washington D.C.), Studio Museum à Harlem (New York), et au CNAP (France). Plusieurs expositions internationales de l'œuvre de Barbara Chase-Riboud sont en préparation. L'Institut Giacometti (Paris) accueillera du 20 octobre 2021 au 9 janvier 2022 une exposition consacrée à son œuvre, en dialogue avec l'œuvre d'Alberto Giacometti.

Le jury 2021

- Claude Abeille, membre de la section de sculpture de l'Académie des beaux-arts
- Jean Anguera, membre de la section de sculpture de l'Académie des beaux-arts
- Jean-Michel Othoniel, membre de la section de sculpture de l'Académie des beaux-arts
- Brigitte Terziev, membre de la section de sculpture de l'Académie des beaux-arts



Africa Rising, 1998



Mao's Organ, 2007



Avatars, 2020



Cleopatra's Cape, 1973



Malcolm X #3, 1969



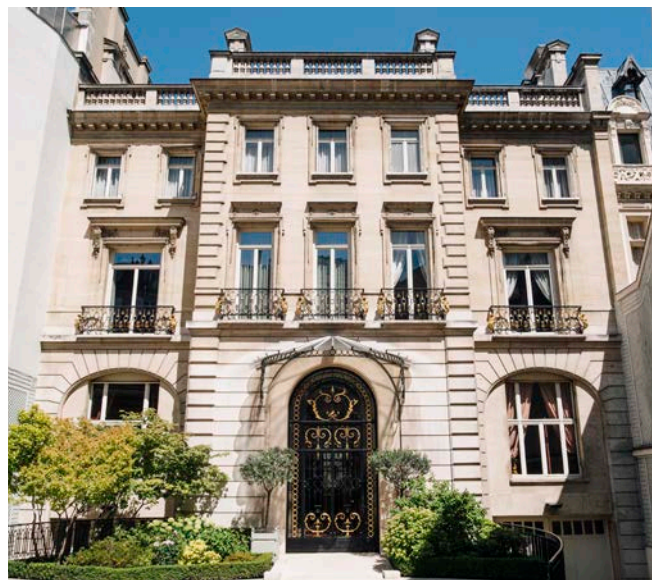
Malcolm X #16, 2016

Contacts presse

Institut de France
com@institutdefrance.fr

Académie des beaux-arts
Pauline Teyssier
pauline.teyssier@academiedesbeauxarts.fr

Créée en 1975, la Fondation Simone et Cino Del Duca est abritée à l'Institut de France depuis 2005. Elle œuvre en France et à l'étranger dans le domaine des arts, des lettres et des sciences par le moyen de subventions et de prix attribués chaque année sur proposition des académies. La Fondation décerne annuellement quatre Grands prix : Le prix mondial Cino Del Duca (200 000 euros), remis à un auteur dont l'œuvre constitue, sous forme scientifique ou littéraire, un message d'humanisme moderne. Le Grand prix scientifique (275 000 euros), récompense un chercheur français ou européen et son équipe, présentant un projet de recherche ambitieux sur un thème prometteur précisé chaque année (ainsi que trois subventions scientifiques de 125 000 euros chacune et un prix de cancérologie de 15 000 euros). Le Grand prix d'archéologie (150 000 euros), le plus important dans ce domaine, remis sur proposition de l'Académie des inscriptions et belles-lettres est destiné à aider au rayonnement de l'archéologie française en France et à l'étranger. Le Grand prix artistique (100 000 euros), attribué sur proposition de l'Académie des beaux-arts, récompense l'ensemble d'une carrière d'un artiste de dimension internationale, alternativement dans les domaines de la peinture, la sculpture ou la composition musicale.



Créé en 1795, l'Institut de France a pour mission d'offrir aux cinq académies un cadre harmonieux pour travailler au perfectionnement des lettres, des sciences et des arts, à titre non lucratif.

Grand mécène, il encourage la recherche et soutient la création à travers la remise de prix, de bourses et de subventions (près de 25 millions d'euros distribués chaque année par le biais de ses fondations abritées).

Placé sous la protection du président de la République, il est également le gardien d'un important patrimoine, à commencer par le Palais du quai de Conti, quatre bibliothèques dont la bibliothèque Mazarine, ou encore de nombreuses demeures et collections qui lui ont été léguées depuis la fin du XIX^e siècle. Parmi elles se trouvent le château de Chantilly, le domaine de Chailly, le musée Jacquemart-André, le château de Langeais, le manoir de Kerazan ou encore la villa Kérylos.



L'Académie des beaux-arts est l'une des cinq académies composant l'Institut de France. Elle encourage la création artistique dans toutes ses formes d'expression par l'organisation de concours, l'attribution de prix qu'elle décerne chaque année, le financement de résidences d'artistes, l'octroi de subventions et veille à la défense du patrimoine culturel français. Instance consultative des pouvoirs publics, l'Académie conduit également une activité de réflexion sur les questions d'ordre artistique. Afin de mener à bien ces missions, l'Académie des beaux-arts gère son patrimoine constitué de dons et legs, mais également d'importantes fondations culturelles telles que le Musée Marmottan Monet (Paris) et la Bibliothèque Marmottan (Boulogne-Billancourt), la Maison et les jardins de Claude Monet (Giverny), la Villa Ephrussi de Rothschild (Saint-Jean-Cap-Ferrat), la Maison-atelier Lurçat (Paris), la Villa les Pinsons (Chars) et la Galerie Vivienne (Paris) dont elle est copropriétaire.



ACADÉMIE
DES BEAUX-ARTS
INSTITUT DE FRANCE